

Genève & culture

Agenda serré, rencontres multiples et déplacements express, **Pierre Maudet** aborde le rush final de l'élection au Conseil fédéral

Lire en page 15



Innovation

Genève fait ses premiers pas vers la ville intelligente

Détecteurs de places, éclairage modulé pour plus de sécurité ou cadastre du bruit: la technologie doit contribuer à rendre la cité plus agréable

Aurélié Toninato

Quatre cent cinquante personnes et autant de matière grise pour penser la «ville intelligente» (*smartcity*). La quatrième édition du Smart City Day a attiré la foule la semaine passée à la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA). L'occasion de décrypter un concept parfois nébuleux, bien qu'aujourd'hui incontournable, et de se pencher sur les initiatives qui peuvent rendre Genève plus «smart».

La *smartcity* est un concept urbanistique qui vise à trouver comment utiliser plus efficacement les ressources d'une ville dans divers domaines (mobilité, santé, énergie) en les couplant aux nouvelles technologies. Le but: offrir aux citoyens de meilleures conditions de vie et favoriser le développement durable et économique. La Suisse a pris le train en marche et l'Office fédéral de l'énergie a lancé l'an passé une initiative pour soutenir les villes en leur fournissant une expertise et une aide financière.

Pas tout à fait «smart»

A Genève, on n'est pas encore tout à fait «smart», souligne Giovanna Di Marzo Serugendo, professeure d'informatique et directrice du Centre universitaire d'informatique de l'Université de Genève. «Nous sommes bien cotés pour ce qui est de la connectivité, au sens de la disponibilité de connexion à



Ces capteurs qui signalent des places de stationnement libres font partie des équipements de la ville intelligente. LUCIEN FORTUNATI

Internet. Mais ce n'est pas ça une *smartcity*. C'est une ville où on a développé des services qui, grâce aux technologies mais pas uniquement, permettent d'améliorer la qualité de vie du citoyen dans divers domaines comme la mobilité (facilités de parking), la santé, la gouvernance (optimisation du processus participatif), entre autres. Et là, Genève fait moins bien que des villes comme Nice ou Singapour.»

Pas encore «smart», mais une volonté politique forte de le devenir. D'une part avec le projet

Smartcanton, lancé par le Département de la sécurité et de l'économie (DSE) en 2016. «Il vise à développer une gestion du territoire plus intelligente et plus durable. En créant un réseau et des services destinés à soutenir des projets et à leur permettre de se concrétiser, notamment au moyen d'une infrastructure de réseau bas débit ainsi qu'une plateforme de mise à disposition de données numériques», indique Nicolas Bongard, délégué au développement économique au DSE. D'autre part, le Canton est impli-

qué dans les projets émanant d'initiatives publiques ou parapubliques. En 2016, ces projets étaient au nombre de deux. Cette année, il y en a plus d'une dizaine. «On constate une véritable montée en puissance», souligne le délégué. Et de citer quelques exemples en cours de développement.

Des places contre la pollution

Le projet Presto Park d'abord. A Carouge, l'entreprise genevoise IEM a installé des capteurs sur les places de parking pour détecter l'arrivée et le départ d'un véhi-

cule. «Notre objectif, encore en phase de développement, est que les places disponibles soient indiquées aux conducteurs sur des panneaux ou grâce à une application sur le natel», explique Philippe Menoud, directeur d'IEM.

Le bénéfique? «Réduire la pollution et améliorer la mobilité - des études ont estimé que les conducteurs qui cherchent une place représentent 30% du trafic.» En ville de Genève, 650 capteurs du même type ont été installés, «pour l'instant à des fins de récolte de données». Des discussions sont en

cours avec plusieurs communes pour développer le concept.

Cartographier le bruit

Autre projet, toujours à Carouge, avec la start-up OrbiWise et les Services industriels de Genève (SIG): 1000 capteurs vont être installés pour récolter des données permettant d'établir un cadastre du bruit et une évaluation précise des besoins: où diminuer la vitesse maximale, où poser du phonoabsorbant, etc. La transmission de ces données est rendue possible par le réseau de fibre optique des SIG.

«Nous avons un réel potentiel d'implication dans cette dynamique de ville intelligente en tant que partenaire technique», soutient Christian Brunier, directeur général des SIG. Grâce à leur réseau, mais aussi aux relevés de compteurs d'eau et d'électricité. «Ces données servaient auparavant seulement pour la facturation. Elles sont maintenant également utiles pour conseiller personnellement les habitants afin de les aider à mieux consommer.»

Réverbère contre insécurité

Et Nicolas Bongard de citer encore un autre projet, en lien direct avec la sécurité: la modulation de l'éclairage public selon les zones. «C'est déjà le cas dans plusieurs communes, poursuit le directeur général des SIG, qui en sont les exploitants. L'éclairage est, par exemple, plus puissant dans une zone où un sentiment d'insécurité et des incivilités ont été constatés, et plus faible dans une zone où la faune est présente.»

Enfin, dans l'optique d'optimiser la participation citoyenne, un espace de rencontre sera bientôt mis à disposition par le Canton à la rue David-Dufour pour les acteurs intéressés à échanger sur les thématiques de la ville de demain et les démarches participatives.

Tensions après le match de Coupe Servette-Lucerne

Trois cents fans lucernois ont défilé en ville, avant et après la rencontre. Vingt-cinq policiers les ont encadrés

Un cortège de 300 fans du FC Lucerne a causé l'émoi en ville samedi. Les supporters alémaniques, souvent alcoolisés, sont manifestement venus à Genève dans l'idée de faire du bruit et de laisser de nombreux cadavres de bouteilles ou de canettes sur leur chemin.

Le cortège s'est montré agressif à l'égard des badauds. La police a interdit aux passants de les prendre en photo, une activité qui les rendait fous furieux. Insultée et prise pour cible, la Tribune de Ge-

nève a rangé sa caméra. Seul un photographe était toléré. Un représentant de Keystone? Non, un membre des supporters qui accompagnait la troupe à chacun de ses déplacements. Les supporters du FC Lucerne n'étaient jusqu'à présent pas réputés pour leur extravagance.

Ils ont semé l'émoi de la gare au stade, faisant fuir quelques vieilles dames, mais le match a commencé à 18 heures, à l'heure normale. Le cortège était-il autorisé? Non, mais la police s'est montrée tolérante: ils ont à ses yeux peu perturbé le trafic. Selon son porte-parole Jean-Claude Cantello, les fans sont arrivés en train vers 16 h 30 avant de prendre le tram 15. Ils sont sortis peu avant la

plaine de Plainpalais et ont décidé de continuer à pied. Malgré une présence policière, une bagarre aurait eu lieu, selon des témoins, dans un tram sur le boulevard Georges-Favon. Ce que la police ne confirme pas.

Après la rencontre - remportée par leur équipe - même scénario. Trois bus leur ont été affectés. Les 300 Alémaniques sont montés à bord, mais ils sont descendus à Bel-Air où ils s'en sont pris au mobilier urbain. Des tables et des chaises ont été renversées. «La police les a entourés, encadrés et accompagnés jusqu'à la gare», indique Jean-Claude Cantello.

Selon nos estimations, environ 25 policiers étaient présents avant et après la rencontre. Un nombre

suffisant pour contrer les Lucernois? «On a pu éviter le pire», répond le porte-parole, sans confirmer nos chiffres. Aucune vitrine brisée et aucune interpellation ne sont à signaler. Les Lucernois ont pris le train en soirée.

En mai, à l'occasion de la finale de la Coupe de Suisse entre le FC Sion et le FC Bâle au Stade de Genève, la police avait déployé près de 1000 agents pour plus de 10 000 supporters. Leur défilé s'était déroulé sous haute tension.

Richard Etienne

Voir aussi notre vidéo sur www.fclucerne.tdg.ch

PUBLICITÉ

Geneux Dancet depuis 1854

Toitures Etanchéité